Michel Pastoreau, *Noir : histoire d'une couleur*

Paris : Editions du Seuil, 210 p., 2008, 39 €

Isabelle Cousserand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/682>

DOI : [10.4000/communicationorganisation.682](https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.682)

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 266-268

ISBN : 978-2-86781-582-9

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Isabelle Cousserand, « Michel Pastoreau, *Noir : histoire d'une couleur* », *Communication et organisation* [En ligne], 34 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.682>

Michel Pastoureau, Noir : histoire d'une couleur

Paris : Editions du Seuil, 210 p., 2008, 39 €

Si, comme l'écrit et le montre savamment Michel Pastoureau, « *une couleur ne vient jamais seule* », cet ouvrage n'est pas arrivé seul non plus. Il suit celui sur l'histoire de la couleur bleue paru en 2000 chez le même éditeur, désormais disponible en livre de poche, l'iconographie en moins. Il n'est pas seulement le deuxième d'une collection mais constitue un diptyque avec le précédent, car le noir et le bleu ne peuvent s'étudier isolément. La perception de la couleur et son usage est toujours « *culturelle et idéologique* ». Elle relève « *d'enjeux économiques, politiques, sociaux, symboliques s'inscrivant dans un contexte précis* ». « *Toute histoire des couleurs doit d'abord être une histoire sociale.* »¹⁹⁰ En ce sens, la couleur est un fait de société que l'auteur aborde de manière diachronique. Comme pour chaque couleur, la nature du noir est double. Dans la Bible, il précède toutes les autres. Il est donc primordial, mais il revêt d'emblée une connotation négative, car il est ténèbres, mort, néant. Ténèbres d'où jaillit aussi la lumière, « *monde matriciel d'un côté, terrifiant de l'autre* »¹⁹¹. Une ambivalence que traduit le lexique lorsque le latin ou le vieil anglais différencient noir brillant et noir mat, noblesse et beauté au premier, inquiétude et malheur au second. Au fil des siècles, il exprime l'humilité et la modestie, l'élégance et la modernité, la rébellion ou l'autorité. Historien des couleurs dans les sociétés européennes de l'Antiquité romaine jusqu'au XVIII^e siècle, Michel Pastoureau commence son ouvrage à la Préhistoire et le termine à l'époque contemporaine : de la grotte de Lascaux, l'Égypte pharaonique, à Pierre Soulages, Sonia Rykiel, aux blousons noirs et aux arbitres sportifs...

Le premier chapitre, « *Au commencement était le noir – Des origines à l'an mil* » montre à travers le lexique combien les sociétés anciennes ont une sensibilité plus développée et nuancée à son égard. Il est associé à la

¹⁹⁰ p. 17.

¹⁹¹ p. 20.

Bibliographie

mort et au monde animal maléfique (Cerbère, ours¹⁹², corbeau dont le plumage est signe de pêché et d'expiation...). Il s'organise dans un système ternaire fondateur avec le blanc et le rouge.

La deuxième partie, « *Dans la palette du diable – X^e-XIII^e siècle* », rappelle que le noir se fait plus discret. Jusqu'au Moyen Âge, le bon et le mauvais noir ont cohabité. À partir de l'époque féodale, il devient « *sinistre et mortifère* »¹⁹³, couleur infernale, couleur du diable. La représentation graphique de ce dernier s'appuie d'ailleurs sur un bestiaire étendu (ours, chat, chauve-souris, sanglier...), couleur ébène. Le noir fait alors l'objet de querelles religieuses entre les moines cisterciens et les moines bénédictins. Pour les premiers, la couleur est matière avant d'être lumière, elle constitue une vanité, elle ne peut donc être portée. Quant aux seconds, ils en feront celle de leur habit.

Du XIV^e au XVI^e siècle, le noir devient « *une couleur à la mode* ». S'il demeure associé à la sorcellerie ou aux pratiques du deuil, sa position évolue. Désormais respectable et luxueux, il devient une couleur royale jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Son essor favorise celui de deux autres couleurs : le gris et le violet. C'est aussi à cette période que l'on trouve en Occident des représentations d'hommes ou de femmes à la peau noire ou métisse (le Prêtre Jean, Balthazar, Saint Maurice, la Reine de Saba...).

Dans un quatrième moment, « *Naissance d'un monde en noir et blanc – XVI^e-XVIII^e siècle* », Michel Pastoureau éclaire la révolution culturelle subie par ces deux couleurs, qui aboutit à leur disparition de la palette chromatique. « *Et plus encore que le livre lui-même, c'est sans doute l'image gravée et imprimée – à l'encre noire sur papier blanc – qui sur ce terrain a joué le premier rôle.* »¹⁹⁴ Leur absence dans la composition du spectre de l'arc-en-ciel par Isaac Newton¹⁹⁵, la photographie qui oppose noir et blanc à couleur, en sont aussi les raisons.

¹⁹² L'auteur a d'ailleurs consacré tout un livre à cet animal. *L'ours : Histoire d'un roi déchu*, Seuil, 2007, 419 p.

¹⁹³ p. 46.

¹⁹⁴ p. 114.

¹⁹⁵ Rouge, orangé, jaune, vert, bleu, violet, indigo.

Bibliographie

Le cinquième et dernier chapitre, « *Toutes les couleurs du noir – XVIII^e-XXI^e siècle* », aborde ses univers symboliques, à travers l'art, la peinture, le dessin, et le lexique. Le noir fait écho à différentes époques : le temps du charbon et des usines, celui de l'automobile... Il réunit les tendances les plus extrémistes : le fascisme et l'anarchie. Le noir devient tragique, poétique, moderne, et transgressif. Son sens est désormais plurivoque. Faut-il en déduire pour autant qu'il finit par devenir banal ?

Comme les précédents ouvrages de Michel Pastoureau, l'approche fait appel à différents savoirs disciplinaires. Si l'auteur rappelle les difficultés documentaires, méthodologiques et épistémologiques, qui traduisent selon lui « *le relativisme culturel de toutes les questions qui touchent à la couleur* »¹⁹⁶, il nous convie à une exploration inédite de la société.

Isabelle Cousserand

¹⁹⁶ p. 17-19.